

GUERRE EN UKRAINE

La diplomatie, plus que jamais

Michel Raimbaud, ancien diplomate et essayiste, revient aux éléments fondamentaux pour éclairer les diverses responsabilités dans la guerre qui monopolise le plus l'attention depuis un an dans le monde.

La diplomatie s'appuyant sur le Droit international n'est-elle pas le seul moyen de régler ou de désamorcer les conflits ?

EN SAVOIR PLUS

- *Quelques ouvrages de Michel Raimbaud :*
- « *Le Soudan dans tous ses états* » (2012) - Éditions Karthala
- « *Tempête sur le Grand Moyen-Orient* » (2^{ème} édition 2017) - Éditeur. Ellipses
- « *Les guerres de Syrie* » (2019) - Édition Glyphes.



Inauguration d'une fresque géante de Saype à l'ONU, pour inspirer les dirigeants du monde à construire un monde meilleur

Voilà bientôt un an que l'Ukraine monopolise l'attention dans le vaste monde, brouillant tous les repères de la vie internationale. Vu à travers le prisme des « grandes démocraties », le lancement par la Russie de son « opération spéciale » en février 2022 a constitué une « agression » intolérable, une menace pour la paix, entendons par là un affront à l'ordre mondial à l'américaine. Les dirigeants de l'Occident collectif tentent de faire oublier leur responsabilité dans cette affaire, mais l'ex-chancelière allemande Angela Merkel leur a rafraîchi la mémoire le mois dernier, involontairement mais pour se justifier d'on ne sait quoi. Revenons aux événements fondateurs.

Retour sur les événements à partir de 2014

En février 2014, alors que sévit à Washington le tandem Obama/Biden, l'Ukraine est en ébullition : sous la pression d'une longue campagne de manifestations initiée trois mois plus tôt, pilotée depuis l'ambassade américaine, le président démocratiquement élu sous le contrôle d'observateurs internationaux de l'OSCE (Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe), est destitué et préfère prendre la fuite. Réputé pro-russe, ce qui n'a rien d'étonnant à Kiev, Ianoukovich est remplacé par un pro-occidental, Petro Porochenko. Le succès de l'opération est revendiqué haut et fort par ses concepteurs, notamment Anthony Blinken, l'actuel Secrétaire

d'État, Victoria Nuland, activiste notoire, et Georges Friedman, comploteur chevronné, qui claironnent le succès du « coup d'état le plus flagrant jamais organisé ».

Pour calmer les Ukrainiens russes ou assimilés qui redoutent la suite, des négociations sont engagées... Les accords signés à Minsk (Biélorussie) seront consacrés par la résolution 2202 du Conseil de Sécurité, la Russie, la France et l'Allemagne jouant le rôle de garants. Kiev ne tiendra aucune promesse, se livrant à une répression sanglante à connotation nazie, qui allait se poursuivre jusqu'à la crise actuelle.

Violation des engagements de Minsk et mutisme des partis politiques

L'ex-chancelière allemande Angela Merkel avouera fin 2022 que lesdits accords avaient pour seul but de « gagner du temps pour permettre à l'Ukraine de s'armer » : autant dire que l'on avait berné la Russie et l'ONU en violant sans vergogne les engagements et le Droit international. Vladimir Poutine ne cessera depuis lors de demander en vain négociations et garanties de sécurité, l'Ukraine étant « vitale » pour la Russie.

Partout en Occident, l'hystérie s'est emparée des médias, des intellectuels, de la classe politique unanime, et des gouvernements, plongés dans un sauna de folie collective et de crétinisme généralisé. La France est comme toujours la première de la classe. N'empêche que l'on est sidéré du silence radio cho-



quant, qui devrait « interpellier » tout un chacun, mais ne semble interpellier personne, à savoir le mutisme absolu des partis de l'opposition, de la droite à la gauche, si bavards pour les questions insignifiantes, si prompts à s'indigner pour tout et n'importe quoi. Si la question de la paix ou de la guerre n'inspire à nos élites aucun sursaut, il ne faut pas s'étonner de l'indifférence des opinions publiques, anesthésiées par la propagande de rigueur dans une « grande démocratie comme la nôtre », où les lumières se sont éteintes sans attendre la crise de l'énergie.

Il est mal élevé de prononcer le mot « diplomatie »

Dans notre douce France comme ailleurs en Occident, le tintamarre bat donc son plein autour du méchant Poutine, de l'héroïque Zelenski, de la diabolique Russie et de l'émouvante Ukraine, et dans les cercles du pouvoir on n'évoque rien d'autre que la guerre, avec un surréalisme inquiétant au vu des perspectives qui sont les nôtres et une approche bravache hors de propos tant elle semble infondée.

Il est dans l'air du temps, dans cette Europe qui a inscrit (entre autres) deux guerres mondiales à son palmarès au siècle dernier, d'évoquer sur un ton blasé l'hypothèse d'une guerre contre la Russie, voire même d'une frappe nucléaire (par Poutine bien entendu, car on connaît la retenue légendaire de la sainte Amérique en matière de bombardement), tout se passant comme s'il était mal élevé de prononcer le mot « diplomatie ». Celle-ci n'est-elle pas pourtant le seul moyen de régler ou de désamorcer les conflits, et le Droit international ne devrait-il pas rester la Bible d'un membre permanent du Conseil de Sécurité ? Il est vrai que la mode en Occident est de se référer à des « règles » sorties du chapeau de l'Oncle Sam ou de l'ADN de l'Oncle Joe, mais il est vrai aussi

que négocier présuppose que les antagonistes acceptent de discuter et de traiter les conflits sur des bases juridiques communes : c'est (ou c'était) le rôle du Droit international et de la Charte des Nations-Unies, au temps où l'on respectait le travail des diplomates. Mais nos têtes pensantes ont supprimé le corps diplomatique français* (sic), et la diplomatie aussi (comme disait la chanson).

Le simple bon sens : négocier le plus tôt possible

Avec l'adversaire ou « l'ennemi » (réel ou inventé) il vaut pourtant mieux négocier que faire le « chef de guerre », surtout si l'intendance ne suit pas. Dans le cas présent, le simple bon sens indique que l'Europe, si Europe il y a encore, devra se résoudre à négocier avec Moscou (en attendant Pékin), un jour ou l'autre, et le plus tôt sera le mieux. L'immense et éternelle Russie se trouve aux portes de l'Europe et y restera, selon toute probabilité. Il se trouve aussi que c'est une grande puissance militaire et nucléaire, avec laquelle il n'est pas très sage de jouer Hiroshima à pile ou face. C'est en outre indigne du passé de la France.

La guerre livrée en Ukraine par l'OTAN contre la Russie est la guerre de la lointaine Amérique, ce n'est pas notre guerre et ce n'est sûrement pas la guerre de la France. Le cher et vieux pays n'a aucune raison, ni juridique, ni politique, ni économique, d'aller guerroyer plutôt loin de ses frontières contre un État dont nous avons fait un ennemi alors qu'il était plutôt notre ami. Entraînée dans un convoi européen devenu fou et manipulé par Kiev, pour les beaux yeux d'une Amérique cynique et en plein naufrage, la France qui avait trahi les engagements pris dans le cadre des accords de Minsk, a cru pouvoir berner la Russie en 2022. Donner à Mos-

cou l'illusion d'une possibilité de dialogue tout en affichant son soutien à une solution négociée aux conditions du seul Zelenski (et en l'armant à mort) ne fera pas revenir une crédibilité perdue... Surtout si on rentre au bercail (atlantique ou européen) au premier coup de semonce.

Il est stupéfiant en tout cas que les grands esprits qui prétendent guider notre destin ne se rendent pas à l'évidence : il n'y a pas et il n'y aura pas de système de sécurité collective en Europe (ou ailleurs) sans l'immense Russie, qui s'étend sur la moitié du globe en longitude. L'insolence des maîtres du monde et leur refus de toute négociation auront poussé la communauté onusienne vers une impasse dangereuse, la disloquant en deux blocs radicalement séparés se regardant en chiens de faïence : d'un côté un Occident ultra-minoritaire représentant 15% (tout au plus) de la population de la planète, et de l'autre le reste de l'humanité emmené par la Russie, la Chine et désormais l'Iran... Qui est l'agresseur universel ? Il n'y a pas photo.

Parlant de photo, le conflit ukrainien est photogénique, faisant oublier les guerres innombrables, hybrides, invisibles, génocidaires, qui se perpétuent puisque que « le maître du monde » l'a décrété : paraît-il qu'il ne saurait accepter de « faire de la diplomatie comme les autres ». Qu'il se méfie de l'avenir ! Quand il ne sera plus craint, il devra redouter le pire, et payer sa dette. Car ils sont nombreux, les peuples qui demanderont réparation, à la faveur de la recomposition du monde, en cours accéléré. Et il n'y a pas besoin de photo pour savoir d'où vient l'espoir...

Michel Raimbaud

*Voir Planète Paix N° 673 : Corps Diplomatique. Guerre ou paix ? Il est grand temps d'y penser.